



HAL
open science

Au subjonctif des images

Alexandre Gefen

► **To cite this version:**

| Alexandre Gefen. Au subjonctif des images. Critique d'art, 2025, 65, pp.9-17. <10.4000/15ihr>. <hal-05538073>

HAL Id: hal-05538073

<https://hal.science/hal-05538073v1>

Submitted on 5 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Au subjonctif des images

Alexandre Gefen, « Au subjonctif des images », *Critique d'art* [En ligne], 65 | Automne/hiver, mis en ligne le 04 décembre 2026, consulté le 04 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/127485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15ihr>

Les IA nous parlent dans une adresse venue de tout et de nulle part, qui garde sa part de magie et de mystère, mais elles nous font abondamment parler nous-mêmes : ChatGPT et ses acolytes sont devenus un sujet de conversation inévitable lors des dîners en ville, et on ne saurait compter le nombre d'articles, d'émissions et de livres qui lui sont consacrés et qui couvrent un vaste spectre allant des manuels pratiques de développement personnel augmentés aux essais pseudo-philosophiques pessimistes d'Éric Sadin. Quelle est la place de l'art dans ces discours ? La création est le grand absent de l'essai très à gauche qu'Hubert Guillaud consacre aux dangers de la gouvernance numérique (*Les Algorithmes contre la société*), puisque son travail vise à montrer le danger des discriminations, des exclusions, des perversions des systèmes de justice, et à critiquer, de la CAF à Parcoursup, du marketing à la tarification automatisée, l'opacité et la déshumanisation provoquées par les calculs automatisés en faisant de la numérisation du monde pour le rendre calculable un avatar du néolibéralisme. Mais la capacité des grands modèles de langage à faire de la poésie ou des modèles de diffusion à produire des images instantanément apparaît dans bien d'autres livres pour démontrer le pouvoir de déstabilisation de l'IA. Car cette technologie est supposée remettre en question une des spécificités les plus robustes de l'espèce humaine, qui a résisté aux critiques modernes de l'anthropocentrisme : le fait de pouvoir produire de l'art — ou du moins l'IA peut donner l'illusion que l'art n'est plus qu'un programme ou un concept traductible en un prompt dont la réalisation ne serait qu'un détail.

Concurremment à la perplexité qu'induisent ces prodiges, l'art est souvent invoqué pour comprendre les enjeux de droit d'auteur propres à l'IA de l'extractivisme des données et plus généralement les enjeux philosophiques des IA. Ainsi, l'essai sceptique de Mathieu Corteel, *Ni Dieu ni IA*, intéressant malgré une certaine logorrhée conceptuelle et une grande immodestie, avance que la génération d'images nous emporte dans « un monde d'images vides de sens », altérant le jugement, ouvrant l'espace d'un « travail mort » uniquement combinatoire alors que le travail de ceux qui ont constitué les données d'entraînement des IA est au contraire invisible. La célèbre photographie générée par IA ayant remporté le Sony World Photography Award 2023 de Boris Eldagsen (*Pseudomnesia : The Electrician*) est ainsi assimilée à une plongée dans « l'immatériel, c'est-à-dire dans le piège d'un agencement aliénant avec la machine ».

La question est au centre du magnifique numéro que la revue *Transbordeur photographie* consacre à l'IA et qui replace le médium dans la longue durée des réflexions sur le réalisme et l'objectivité depuis le XIX^e, dont la vérité et la confiance sont les enjeux. Avec la « promptographie » où les prompts constituent une nouvelle forme d'« acte de langage », démontrant que le langage peut aussi être une action, advient non seulement un changement de support, une « remédiation », mais une « crise de la représentation » (Katherine Hayles) ou, pour dire les choses autrement, à travers la magnifique métaphore d'Alexander Kluge, figure allemande intellectuelle majeure, on peut parler d'un « subjonctif de l'image » (*Konjunktiv der Bilder*). Le réalisme prédictif des IA s'aligne sur le régime compositionnel de la peinture ou du texte, dont le résultat ne garantit aucune véracité avec l'IA, et la photographie perd sa

vertu documentaire pure, rejoignant la peinture qui, par sa nature même, assume son artificialité. D'où la proposition de parler de « photoréalisme » (la conformité au réalisme produit par la lentille photographique), de « réalisme de plateforme » (la conformité aux attentes des consommateurs), de « disréalisme » qui est selon Grégory Chatonsky la capacité à faire des faux réels, de « réalisme nouméral » ou de « réalisme Orlando », dans la mesure où c'est dans « l'anarchive », dans une multiplicité de versions de la réalité, que pointe un réel.

À travers ce concept de Pierre Cassou-Noguès et Gwenola Wagon dans *Les Images Pyromanes*, on voit la nécessité d'enrichir notre vocabulaire descriptif lorsque l'on entre dans la « vallée de l'étrangeté » pour reprendre une hypothèse développée en robotique par Masahiro Mori, postulant qu'une personne passe brusquement de l'attrait au rejet lorsque l'apparence d'une production artificielle se rapproche trop fidèlement de celle d'un humain. Soulignant que les images sont des formes de vie et que les IA modifient nos gestes, habitudes, façons de voir et de penser, ces deux philosophes et artistes proposent ainsi de parler de « pyropictomanie » (énergie dissipée, excédentaire, brûlante, qui consomme sans fin de l'IA) et « d'économie pyropictomane » pour décrire le régime de valeur des images IA, où l'abondance détruit la rareté. On retrouvera cette métaphore thermique dans l'essai de l'artiste allemande Hito Steyerl, *Medium Hot : Images in the Age of Heat* : avec ce que l'on appelle les modèles de diffusion, générer une image c'est renverser un processus entropique, en recréant de l'ordre à partir du bruit alors que les flux numériques et les images algorithmiques « chauffent » littéralement la planète, mobilisant de l'énergie, du travail humain et des ressources matérielles ; la « brûlure » devient une métaphore pour la condition des travailleuses et travailleurs du clic, qui sont consommés, dispersés et épuisés dans ces régimes visuels « super-kitsch » (Pierre Cassou-Noguès et Gwenola Wagon).

Face à la nécessité d'accompagner l'exposition *Le Monde selon L'IA* du Jeu de Paume, le catalogue n'est pas moins riche en innovations conceptuelles, ne serait-ce que par son exploration des espaces latents, autrement dit les structurelles mathématiques où sont représentés de manière simplifiée et condensée sous forme de vecteurs multidimensionnels les images et qui conditionnent les systèmes de recommandation et la consommation culturelle, ordonner et réactiver une mémoire culturelle devenue immense et complexe et que les artistes peuvent traverser et parfois modifier. Grégory Chatonsky parle à ce titre de « méta-archives » et son œuvre *La Quatrième Mémoire* montre que l'intérêt des espaces latents n'est pas tant de conserver mais de transformer le passé. Ils génèrent de nouveaux objets culturels ou des variations infinies d'objets existants, rendant le passé instable et potentiellement sujet à de multiples transformations — plusieurs artistes de l'exposition travaillent d'ailleurs sur des images manquantes, des passés absents, ou des histoires alternatives — c'est-à-dire qu'ils mobilisent l'IA pour reconstituer des scènes, des récits ou des familles visuelles qui n'ont pas existé, ou qui ont été effacées. On le voit : si par certains aspects les biais dans les données d'entraînement font disparaître des pans entiers de la mémoire culturelle au profit du monde anglo-saxon, l'IA peut être aussi un outil pour repeupler des fractures historiques à travers des fictions visuelles, des contrefactuels ou des reconstitutions spéculatives.

Reste à penser concrètement cette « métacréation ». Réfléchissant notamment sur la notion de « glitches » et de « hors-champ » de l'art numérique, le volume *Peinture & numérique* a de commun avec la synthèse ambitieuse *L'Art au Temps de l'IA. Générer. Critiquer. Créer*, de viser à donner une épaisseur sociotechnique et une profondeur historique aux pratiques génératives d'aujourd'hui — le premier usage créatif de

l'ordinateur ne date-t-il pas du Mark II d'Alan Turing que son élève Christopher Strachey détourna sous les yeux de son professeur pour jouer de la musique et écrire des lettres d'amour ? Centré sur la musique mais évoquant aussi la littérature et le cinéma et les arts visuels, on trouvera dans ce volume piloté par l'IRCAM et le Centre Pompidou une réflexion approfondie sur les manières de « prendre l'IA à revers » pour reprendre une expression du poète et théoricien littéraire Kenneth Goldsmith — autrement dit d'utiliser les outils génératifs pour en révéler les limites, les biais ou les logiques implicites en faisant de la génération automatique un terrain de suspension critique, de recomposition des récits, ou de subversion algorithmique — à travers des pratiques de collaboration et de co-création où les artistes font des IA des laboratoires critiques pour affiner leurs intentions artistiques et où la surprise, l'erreur ou l'autonomie partielle de la machine sont des facteurs créatifs. Ainsi de la *lutherie générative* (Jérôme Nika) qui fait émerger des individuations — c'est-à-dire des entités ou styles propres à la machine, qui ne sont pas entièrement contrôlables par l'humain. C'est bien que l'artiste est aux avant-postes de ce que Gilbert Simondon, repris et enrichi par Bernard Stiegler, nommait « la transindividuation », processus de co-transformation des individus où le milieu et la technique viennent conditionner fortement les formes de mémoire, de savoir, de récit ou de subjectivité.

Alexandre Gefen